

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

### TOME VIII.

LIVRAISONS 3 ET 4.

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1879.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des sciences

à ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & Co, J. Issakof  
et J. Glasounef;

à RIGA:

M. N. Kymmel;

à LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

---

Prix: 60 Cop. arg. = 2 Mk.

$\frac{24 \text{ Avril}}{6 \text{ Mai}} 1879.$

**Collection numismatique orientale de l'Ermitage Impérial; 1852—1879. Par M. Brosset.**

Lors de l'installation du nouvel Ermitage il fut jugé convenable d'ajouter aux riches trésors d'art et de science que renferme ce beau palais une collection de médailles et monnaies orientales, et sur la proposition de S. E. M. Gille, M. l'académicien Brosset eut l'honneur d'être choisi pour la surveiller.

Voici l'histoire succincte du développement de cette institution.

Une collection numismatique orientale existait déjà à l'Ermitage Impérial et se composait alors, à la fin de juillet 1851, de 2415 monnaies musulmanes, indiennes et chinoises . . . ., dont la masse principale résultait des quatre collections suivantes:

1) La première et la plus ancienne, formée d'un beau choix de khalifes, Samanides, Bouweihides et autres, de provenance non déterminée.

2) La seconde, composée exclusivement par ordre de Sa Majesté l'Empereur Nicolas, d'un choix de monnaies d'or et d'argent des derniers sofis, des dynasties Afchare, Zende et Qadjare, fait avec soin,

parmi les sommes payées en espèces à la Russie en vertu du traité de Tourkmantchaï, en 1828.

3) La troisième, dite de Varsovie, avait primitivement appartenu à M. Wängg, antiquaire de Moscou, qui l'avait achetée en 1813, dans le district d'Oufa, gouvernement d'Orenbourg. Depuis lors on ignore par quelles mains elle avait passé. La plus grande partie s'en rapportait aux khans de la Horde-d'or ou Djoutchides, et le reste, en petit nombre, aux khalifes, Samanides et autres.

La quatrième, formée en partie d'une autre collection de Varsovie, en partie de celle de M. d'Italinski et d'autres moindres groupes, renfermait, outre les éléments ordinaires, bon nombre de Djoutchides, d'Osmanlis et surtout de khalifes, de Samanides et autres, en cuivre; or on sait qu'après l'or les anciennes monnaies en cuivre sont les secondes dans l'ordre de la rareté.

Indépendamment de ces collections fondamentales, l'Ermitage Impérial s'était successivement enrichi de sept curieux et intéressants suppléments, dont il va être parlé, tous compris, hors les deux premiers, dans le nombre des pièces ci-dessus énumérées.

a) 28 N<sup>os</sup> de la plus grande rareté, de différentes dynasties musulmanes, ramassés dans les provinces Transcaucasiennes et reçus à l'Ermitage le 22 avril 1840.

Parmi les objets déposés à l'Ermitage en même temps que les monnaies ici mentionnées, il s'est trouvé un bracelet en verre, provenant d'un tombeau situé au bord de la rivière Alazan, dans l'ancien Cakheth, aujourd'hui districts de Signakh et de Thélaw, dans

la partie orientale du gouvernement de Tiflis. Ce bracelet curieux représente un serpent se mordant la queue; il est figuré dans le grand ouvrage des Antiquités du Bosphore-Cimmérien, pl. XIV, n. 7.

b) 26 №№. Tant Ispéhbeds que Sassanides, Djoutchides et autres.

c) 4 monnaies en argent, de Rousoudan, reine de Géorgie, morte en 1247; de Giorgi XII, roi du même pays; des khans de Gandja et de Chéki, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, trouvées au village de Goumalassari, près de Tsarskoé-Sélo, en 1843, par S. A. I. Monseigneur le duc de Leuchtenberg.

d) Un certain nombre de monnaies chinoises, envoyées par M. Warrand, octobre 1844.

e) 26 №№ ou 46 pièces djoutchides, depuis Djani-Bek jusqu'à Tokhtamych, exhumées à Saratof en 1847.

f) 6 №№ en 14 exemplaires, de magnifique monnaies d'or des souverains patans, trouvés dans les ruines de Séraï et reçus à l'Ermitage en octobre 1849.

g) 200 Samanides trouvés en février 1849, dans le gouvernement de Smolensk, lors de la construction de la chaussée de Vitepsk à Sloslavsk, près du village de Doubrovenka, à 4 verstes de Smolensk, dans la direction de Vitepsk. De ces monnaies, comprenant l'intervalle entre Ismaïl I<sup>r</sup> et Nouh I<sup>r</sup>, plusieurs sont très rares et inédites.

Non content d'avoir dressé successivement des catalogues chronologiques des collections ci-dessus mentionnées, le célèbre numismate M. Fraehn a publié plusieurs notices d'ensemble, propres à en faire connaître la valeur scientifique, soit dans le tome IX, des anciens Mémoires de l'Académie Impériale des

Sciences, V<sup>o</sup> série, soit dans le tome IV du Bulletin Scientifique, N<sup>o</sup> 20, en 1838; comme aussi des indications de détail, dans plusieurs articles du même Bulletin.

A l'énumération précédente il faut joindre encore les nouvelles et importantes acquisitions faites par l'Ermitage Impérial depuis l'époque indiquée au commencement de cette notice.

A. D'abord, en juillet 1851, la collection de doubles du Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences, composée de 336 pièces: malheureusement peu de khalifes; beaucoup de Samanides, de Djoutchides, de monnaies ottomanes. Presque toutes ces pièces manquaient à l'Ermitage.

B. 402 monnaies d'argent, provenant d'une riche trouvaille faite à Kief, en juin 1851, par un soldat occupé aux travaux de fortifications, dont presque la moitié entièrement effacées. Parmi les autres il s'est trouvé une soixantaine de khalifes, dont plusieurs de la plus grande rareté, et un nombre considérable de pièces d'Ismaïl I<sup>r</sup>, Samanide. Beaucoup de celles-ci sont à peu près neuves, et la plupart manquaient aussi à l'Ermitage.

Dans un article consacré à cette trouvaille (Jour. de St.-Pétersbourg, 1851), il a été dit qu'elle était la première de ce genre faite à Kief: c'est une inexactitude apparente, car elle avait été précédée d'une autre, datant de l'année 1845, composée de 200 monnaies de cuivre, de Boukhara, se rapportant aux années 750—1250 de notre ère; mais cette dernière n'était pas connue par la voie des journaux littéraires, lors de la découverte du dépôt de Kief.

Dans le même vase qui contenait les monnaies dont on vient de parler, il s'est trouvé un bracelet de femme, en or, formé de gros fils contournés ensemble et portant une contremarque ou contrôle de huit petits carrés, superposés en deux lignes; les carrés 2° en haut et 3° en bas sont traversés par une ligne oblique. On ne sait si c'est un produit de l'art arabe ou de l'industrie des Slaves, au commencement du X<sup>e</sup> siècle, car la monnaie la plus récente du dépôt est datée de l'an 907 de Jésus-Christ. En tout cas cette pièce, véritablement curieuse, unique en son genre, est maintenant déposée dans la salle Scytho-Grecque, parmi d'autres objets de provenance orientale.

C. Une collection de Djoutchides (334), dont le catalogue chronologique a été dressé en 1840 par M. Desmaisons.

D. 21 monnaies, dont 10 byzantines, de l'empereur Héraclius avec son fils Héraclius-Constantin, tombant entre les années 613—641 de notre ère; 10 Sassanides se rapportant à Péroz, mort en 488 de Jésus-Christ, et à ses successeurs jusqu'à Vahraran VI, usurpateur, en 590; une bactrienne, inconnue jusqu'à ce jour. Cette dernière circonstance et celle, que les monnaies sassanides sont très rares dans les dépôts trouvés jusqu'à présent en Russie, rendent très remarquable cette collection, bien que numériquement peu considérable. Elle a été trouvée à la fin de l'année 1851, dans le district de Krasnooufinsk, gouvernement de Perm, conséquemment aux confins de l'antique pays occupé par les Slaves, non loin des Bulgares de la Kama, et est entré à l'Ermitage le 1<sup>er</sup> mars 1852.

*E.* Une masse d'environ une centaine de pièces d'argent des Djoutchides, agglutinées ensemble très fortement, par suite d'un long séjour dans la terre. Elle a été trouvée en 1849, dans le gouvernement de Saratof, près des ruines de l'ancienne capitale de la Horde-d'Or, avec quantité d'autres objets.

*F.* 4 monnaies de Maroc, provenant de la collection Reichel, incorporée à celle de l'Ermitage Impérial.

*G.* 5 monnaies rapportées d'Égypte par feu S. A. I. le duc de Leuchtenberg, remarquables autant par leur rareté que par un bel état de conservation: Wasit, 109—727, sous le khalife Hicham; dinar, frappé en 113—731, sous le même; autre, Misr, 200—815, sous le khalife Al-Mamoun; autre, Misr, 406—1015, sous le fatimide Hakem Biamr-Allah; un verre avec le nom de Jezid, fils de . . . ., sans date.

*H.* Enfin pour rendre complète la collection orientale, on y a adjoint:

1°, sept de ces monnaies gréco-arabes, frappées avant l'an 75 de l'Hégyre, 694 de notre ère, à Damas, à Hémèse, à Baalbek.

2°, 26 monnaies, Sassanides et Ispéhbeds, qui faisaient précédemment partie de la collection gréco-romaine de l'Ermitage, ainsi que

3°, 23 monnaies, d'argent et de cuivre, frappées à Tiflis sous le gouvernement russe, avec légendes géorgiennes, provenant de la collection russe.

*I.* Trois petits groupes de monnaies sassanides, des khalifes, des khans de Crimée et des Sofis de Perse, de diverses provenance.

Depuis le 1<sup>er</sup> août 1852 jusqu'en 1857 la collection de l'Ermitage a fait encore des acquisitions, non

moins belles que nombreuses. Ce qu'elle a obtenu de divers particuliers, en choisissant, parmi les pièces offertes par eux en vente, celles qui lui étaient nécessaires, se monte à plusieurs milliers. Parmi celles-ci 587 chinoises et japonaises, dont un itsébo (en or), deux Nandioguin (en argent), et un fort lingot de même métal, tous objets de grande rareté, enfin beaucoup de dirhems, Seldjoukides et Houlagouides.

Il s'est trouvé dans le nombre une monnaie d'or du Samanide Nasr II, Nichabour, 331 de l'Hégyre, 942 de J.-C., la sixième pièce d'or, connue alors, de la dynastie samanide; un second dinar du même, frappé à . . . . . sous le khalife Mottaki, en 333 — 944, à ce qu'il paraît, la 7<sup>o</sup> connue, provenant de la collection Roskovchenko, acquise en août 1855; en 1857, quatre Samanides en or, de la collection du feu comte Pérofski, sont venus de nouveau enrichir celle de l'Ermitage; de curieuses monnaies des Omniades d'Espagne et une soixantaine de Sassanides, dont plusieurs inédites, offrant des séries d'années et, comme on le pensait avant les dernières découvertes, de villes, fort intéressantes.

Les recherches opérées par les ordres de feu comte L'éroffski, ministre des Apanages, nous ont procuré, en août 1853 et en février 1854, 99 monnaies rares, des Sassanides, des khalifes, des Okailides, des Ortokides, un Thoghrul-Bek en or, frappé à Nichabour, et deux jolies pagodes en or, frappées dans l'Inde méridionale.

Le musée d'antiquités nationales (Оружейная палата) de Moscou, a envoyé à l'Ermitage, en 1854, 21 monnaies, dont une chinoise, en or, presque la seule

connue, puis une masse de monnaies djoutchides se rapportant aux années 713—730=1313—1329. Ce que la collection, déjà très riche, en retirera de pièces rares et inédites, ne sera pas très considérable; car, outre ce qu'elle possédait en 1851, les collections Pogodin et Karabanof et la trouvaille de Voskrézensk l'avaient considérablement grossie, et les cabinets russes abondent en Djoutchides qui sont, pour ainsi dire, des produits du sol.

Au mois de décembre 1853 M. Guyon, chirurgien en chef de l'armée française en Afrique, eut le bonheur de voir agréer par S. M. l'Empereur l'hommage de la description de son voyage aux Zibans et une collection de monnaies diverses. Il s'y trouva 91 pièces musulmanes, frappées en Afrique, soit sous les derniers sultans ottomans et beys de ces contrées, soit sous Abd-èl-Qader. Toutes ces dernières, quoique de date assez récente et se rapportant aux cinquante premières années de ce siècle, sont pourtant, vu l'éloignement des lieux, rares et difficiles à se procurer, en Russie.

Quelques mois auparavant, M. le comte Alexis Ouvarof faisait également hommage à Sa Majesté de 71 monnaies musulmanes, l'un des fruits de ses recherches dans le gouvernement de Vladimir, et se rapportant aux années 906—968 de notre ère: ce sont des Samanides, Okailides, Alides et Hamadanides, toutes fort intéressantes par leur rareté, mais malheureusement très endommagées par le temps.

Mais parmi les groupes, plus ou moins considérables, qui viennent d'être passés rapidement en revue, le plus riche et le plus remarquable est la collection

Néiélof, composée de 569 pièces, qui presque toutes ont pris place sur les plans inclinés de l'Ermitage, en février 1853, soit comme nouveautés, soit comme doubles: un très petit nombre sont restées sans emploi.

La collection Néiélof a d'autant plus de prix, qu'elle a été examinée et classée autrefois par le savant académicien Fraehn, qui en a fait connaître les raretés dans diverses dissertations, aujourd'hui imprimées. Les plus beaux morceaux en étaient, sans contredit: la pièce de l'an 80 de l'hégyre, frappée à Béram-Qobad ou Niram-Qobad, alors unique; deux autres à Damas, en 80 et 83, 699 et 702 de J.-C.; les deux monnaies de cuivre des premiers Samanides, Samarkand, 244—858, sous Ahmed I, et 271—884, sous Nasr I, fils du précédent, pièces déjà connues d'ailleurs, mais excessivement rares; enfin 61 monnaies des khans Hoeï-Hé, régnant dans le Turkestan, offrent presque toutes les singularités connues de cette série, pour laquelle peu de cabinets sont en état de rivaliser avec celui de l'Ermitage.

Depuis 1857 une heureuse circonstance a fourni à la collection de l'Ermitage de précieux enrichissements. L'habile antiquaire et numismate M. Bartholomaei, général-major († 1870), fut invité par ordre Suprême à s'occuper, dans les moments laissés libres par son service, à collectionner pour l'Ermitage ce qu'il trouverait d'intéressant dans la Transcaucasie. Dans l'espace d'environ une année le cabinet a reçu par cette voie 662 monnaies, dont trois, entre autres, sont des *unica* constatées: deux dirhems de Bagrat IV, roi de Géorgie, et un dinarin du troisième chef de la dynastie des Ismailiens (Assassins), dont l'existence

n'était pas même soupçonnée. Sur l'invitation des autorités compétentes, M. Moukhin, consul russe à Beyrouth, fit aussi parvenir en 1858 une série, sinon très nombreuse, d'Ortokides, de Seldjoukides et d'Arméniennes de Cilicie, dont il sera fait mention en son lieu.

Les offrandes gracieusement agréées par S. M. furent également très considérables: 151 pièces, la plupart Djélairides et 12 Mozafférides, très rares, offertes par le Prince-lieutenant du Caucase, et 191, recueillies par M. Gille, durant son voyage en Orient.

L'acquisition la plus remarquable de cette période est celle de 243 pièces diverses et de 48 Sassanides, provenant du colonel Lutzenko, aujourd'hui directeur du musée de Kertch. M. Gille a eu également le bonheur de se procurer par voie d'achat de très précieuses raretés, telles, entre autres, que deux Samanides en or et un atabek Loulou, de même métal.

Au moyen de ces diverses acquisitions le cabinet oriental possède aujourd'hui, en novembre 1859, près de 7000 pièces, presque le triple de l'année 1851.

Depuis lors il s'est enrichi de plus de 200 pièces, dont les plus remarquables sont: une curieuse indo-sassanide, en cuivre, une gréco-arabe, de l'atabek de Sindjar Emad-ed-Din Mohammed, de même métal; dix belles fatimides d'Egypte, en or, et 13 verres; enfin un touman du chah actuel, Nadir-ed-Din.

On a dit plus haut qu'il existait des catalogues chronologiques de toutes les monnaies orientales de l'Ermitage, rédigés pour la plupart par M. Fraehn, jusqu'en 1851; mais ces catalogues étaient isolés, ainsi que ceux des 19 groupes, plus ou moins nom-

breux, auxquels ils se rapportent. Après avoir reçu et reconnu chaque pièce, la première et indispensable opération fut de fondre ensemble tous les groupes et de les ranger, par classes, dans un ordre chronologique rigoureux, en éliminant les véritables doubles.

Prenant donc pour guide le plus riche catalogue connu de monnaies orientales, la *Recensio numorum Mohammedanorum* ou Description du Musée asiatique de l'Académie Impériale des Sciences, on rangea en une seule série chronologique, par dynasties et par sous-divisions, toutes les séries particulières ci-dessus énumérées, et l'on s'occupa à en dresser le catalogue général.

Toutefois la seconde collection, celle provenant des paiements faits par la Perse, n'a pas été rompue pour entrer en détail dans la série des souverains de la Perse, parcequ'elle forme un monument glorieux pour la Russie, dont le souvenir doit être religieusement gardé.

En même temps, pour rendre plus agréable à l'oeil la vue d'une collection qui ne saurait piquer la curiosité du public ordinaire, comme aussi pour faciliter les recherches, on a muni chaque dynastie d'un grand billet rouge, portant, outre son nom, le N<sup>o</sup> de la classe à laquelle elle appartient; chaque souverain est marqué sur un billet moindre, noir et rouge; enfin chaque monnaie offre le nom de la ville et les dates, musulmane et chrétienne, de la frappe: le tout en lettres d'or, sur un fond noir.

Disons avec regret que plusieurs classes de monnaies musulmanes manquent entièrement à l'Ermitage ou y sont faiblement représentées. Ce sont: les Hamoudides et émirs de Murcie, cl. III; les Tahirides

et Soffarides, cl. IV et V; les Soubouctéguinides, cl. VIII; les Alides, sous-division de la cl. XII; les atabeks de Sindjar, sous la cl. XIV; les Mouwahides, cl. XIV<sub>B</sub>; les Eïoubides de Miafarékin, cl. XV; les Serbédariens, sous la cl. XVII; les Saadides et Alides, cl. XXVII; enfin les Bataves et Anglais, cl. XXVIII c.

Quant aux doubles, encore nombreux dans la collection, ils ne pourraient être éliminés complètement, sans inconvénient, que lors de l'achèvement du catalogue raisonné, détaillé.

En outre la dynastie Almoravide; celle des Nasrides, de Grenade; des Abou-Hafs, d'Afrique et des Mozafférides, figurent maintenant sur les tablettes de l'Ermitage, et les Bagratides de Géorgie, ainsi que les Ismaéliens de Perse y ont des représentants, inconnus dans les autres cabinets de l'Europe.

Au lieu de répéter ici ce qui a été écrit par M. Fraehn sur les raretés du cabinet oriental de l'Ermitage, et de décrire les pièces qu'il a caractérisées des titres d'uniques, d'extrêmement rares, ou d'inédites, il vaudra mieux donner des indications positives sur l'état actuel de la collection, dans son ensemble.

La collection orientale de l'Ermitage est distribuée dans 17 armoires vitrées, dont 13 sont réparties dans la galerie dite des Loges de Raphaël. Il en existe trois catalogues: l'un par classes et par ordre chronologique, où les monnaies sont inscrites au fur et à mesure de la réception; le second, dans le même ordre, mais descriptif, qui se complète chaque jour, et qui est présentement achevé entièrement; le dernier consacré aux doubles, dénomination qui comprend seulement les doubles parfaits; car plusieurs ont été lais-

sées sur les tablettes, lorsqu'ils sont nécessaires pour former la légende complète d'un mauvais exemplaire, surtout pour les classes 20<sup>mo</sup>, Djoutchides, et 28<sup>mo</sup>, Géorgie.

№ I. Classe préliminaire, Sassanides, où se distinguent entre autres un Ormizdas I, très rare, et un Khosro II en argent. Les collections Roskovchenko, Reichel et Lutzenko ont fourni la plupart des pièces.

№ II. Khalifes omniades et abbassides orientaux. Ici sont déposés d'abord quelques-unes des pièces gréco-arabes, frappées avant l'an 76 de l'hégyre, dans les villes du khalifat, dont la capitale était alors Damas; puis, entre autres, trois pièces de l'an 80 H. — 699, frappées à Béram-Qobad, à Damas et à Basrah; trois en cuivre, de Djézireh, frappées vers l'an 128 H. — 745; des dirhems de Haroun-Abad, 168 H. — 784; Asbahan, 194 H. — 809; Koufah, 199 H. — 814; Médinet-es-Sélam, 229 H. — 843, avec légende en spirale; cf. Samanides, en 304 H. — 916, Samarkand. Dix seulement des monnaies khaliphales de la collection sont en or, sans ou avec indication du lieu de frappe.

Dans la suite des dirhems on remarque une belle série d'Abbassides, 70 — 334 H. = 883 — 934, trouvées en Géorgie et mise en ordre par M. Bartholomaei.

On remarque également un fels de Barda, 159 H — 777, frappé sous le khalife El-Mehdy et sous l'inspection d'Iézid, fils de Saïd; Arran, 193 H. — 208, sous El-Amin et sous l'inspection d'Abbas, fils de Djafar; un dirhem, Koufah, 199 H. — 814, sous El-Mamoun et sous l'inspection de Fatmi el-Asphar,

unique il y a dix ans; un fragment de dirhem, 267 ou 268 H. — 880, décrit par Erdmann, avec commentaire et rectification par l'habile orientaliste M. Reinaud (Journ. as. 1841). D'autres fels sont dignes d'attention, tels que: Boukhara, 148 H. — 765; Débil ou Dovin, 154 H. — 770; Médinet-es-Sélam, 187 H. — 803; Fars, 258 H. — 871.

Parmi les incertaines plusieurs sont très intéressantes et n'ont encore pu être déterminées qu'approximativement par les plus habiles numismates.

№ III. Classes 3—5 et commencement des Samanides. Peu riche en Ommiades d'Espagne, cette armoire offre trois Nasrides en or, de Grenade; Abd-Allah-El-Ghami-Billah, et Abd-Allah-El-Ghalib-Billah, commencement du XIV<sup>e</sup> s., mais malheureusement sans date; trois Almoravides en or, Ichbiliyah (Séville) 517, 518 H. — 1123, 4; un Abou-Farès en or, sans date visible.

Un dirhem Ikhchidide d'Aly, frappé à Philistin, 355 H. — 966.

Quant aux Samanides, outre les deux fels primitifs déjà mentionnés, les pièces les plus remarquables sont les dinars de Mohammédyah 317 H. — 929; Hamadan et Mohammédyah 330 H. — 941; Nichabour et Mohammédyah, 331 H. — 942, et un où le nom de ville est indéchiffable, 333 H. — 944. Les Tahirides et Soffarides sont peu nombreux.

La dynastie samanide se termine dans l'armoire IV et offre cela de remarquable, que la très grande majorité des pièces a été trouvée dans le sol russe: ce qui s'explique tant par les incursions fréquentes

des Varègues en Asie, que par le commerce de l'Asie avec l'Europe, qui suivait alors la voie du nord.

Les incertaines et curiosités renferment bon nombre de contrefaçons et de singularités de frappe.

№ V. Classe 7—10. La série des Hoeï-Hé ou Ileks, khans du Turkistan, est riche en noms propres, tels que: Nasir ben Aly, Qotb-ed-Dauleh, Iousouf-Arslan, Arslan, Ahmed, Béha-ed-Dauleh, Chems-ed-Dauleh, Aly ben Houseïn.

Les Soubouctéguinides sont représentés par deux belles pièces en or, de Mahmoud, Ghaznah, 387 H. — 999; de Masoud, Nichabour, 422 H. —1031.

Des kharizm-chahs la collection possède quatre grands et magnifiques fels, Samarkand, 610, 614, 615, = 1213, 1217, 1218, qui, bien que décrits dans d'autres musées, n'en sont pas moins remarquables par la rareté et par une belle conservation.

La classe 10, celle des Bouweihides, si rares dans toutes les collections, se compose ici de 37 pièces. Les Okailides et Dilémites, ainsi que les Mérouranides, ont encore moins de représentants.

Des circonstances matérielles ont fait déposer ici un curieux collier, composé de perles et d'olives d'argent, travaillées au repoussé et couvertes de granules, entremêlés de huit dirhems Samanides, d'Ahmed II, de Nasr II, de Nouh I, de Mansour I, d'Abdalmélik II et de Mansour II. Le plus récent est de la dernière année du X<sup>e</sup> s. Plusieurs de ces monnaies sont de grossières contrefaçons bulgares, qui, pour être connues par les travaux dont elles ont été l'objet, n'en sont pas moins curieuses.

№ VI. Dans la classe 12, les Seldjoukides de l'Iran

sont représentés, par un beau dinar de Thoghril-Bek, frappé à Nichabour, et par un autre de Barkiarok, Médinet-es-Sélam 488 H. — 1095, provenant d'un envoi de M. Moukhin, consul russe à Beyrouth.

On croit aussi pouvoir attribuer à l'un de ces sultans deux fels, imitant sur l'avvers les pièces de Romain Diogène et Eudoxie Dalassène et au revers portant le nom de Masoud, fils de Mohammed.

Ici sont également placées 21 pièces de bas argent, mal frappées, que le type d'un cavalier décochant une flèche en arrière pourrait faire regarder comme Seldjoukides, mais sur lesquelles il est à-peine possible de lire un nom comme Arslan-Bek; lieu de frappe et date inconnus. Par la comparaison avec des monnaies analogues, frappées par un certain Alouch-Bek, ou peut-être simplement «du grand oulous mongol,» Tiflis et Gandjah, 642 H. — 1244; il faudra peut-être les attribuer aux premiers Mongols, maîtres de la Géorgie et de la Perse septentrionale.

Quant aux Seldjoukides d'Icône, on en trouve une belle suite 608 -- 670 H. = 1208 — 1271, de Koniyah, de Kaïsariyah, de Siouas, l'une de celles-ci frappée en moharrem 659 H. — 1260; de Sardes, 657 H. — 1259; de Mâden-Chéher, 655 H. — 1257 et 670 H. — 1271.

Les Ortokides d'Hisn-Keifah, d'Amid et de Mardin, ainsi que les atabeks de Mousoul, de Sindjar, d'Aderbidjan et d'Irbil, la majeure partie en cuivre et de beaux exemplaires, provenant de MM. Roskochenko et Lutzenko, et d'un envoi de M. Moukhin, forment une série remarquable, de ces monnaies à figures qui, sans être de la dernière rareté, n'abon-

dent pourtant pas dans les cabinets. La pièce la plus belle, unique à ce qu'il semble, est le dinar de Bedr-Eddin-Loulou, Mousoul, 652 H. — 1254, due à l'obligeance d'un numismate bien connu, M. Soret.

Des Fatimides d'Égypte et des Eïoubides la collection possède une vingtaine de ces jolis dinars, si difficiles à déchiffrer, dont les plus beaux sont dus à la munificence de feu S. A. I. le duc de Leuchtenberg, ainsi qu'il a été dit plus haut; d'autres ont été réunis par M. Gille, durant son voyage en 1858.

Parmi les Mameluks circassiens un beau dinar, d'Abou-Saïd-Khochkadam, sans date, provient de la même source.

Encore dans cette même armoire se voient de précieuses et magnifiques pièces d'or, des sultans patans ou Avghans, du Pendjab; Iskender II, sans date ni lieu de frappe, vers 1261 — 1302 de l'ère chrétienne; de Mohammed, fils de Taghliq, dont deux frappées à Dehly, 742, 744 H. — 1341, 1343; de ces deux la première existe ici en or, en contrefaçon du même métal, et en cuivre plaqué d'or; il y en a aussi un exemplaire, en cuivre simple; enfin de Mohammed-Chah et de Pirouz-Chah. Ces pièces, très rares, ont été trouvées au nombre de 14, dans les ruines de la ville tatare de Séraï, à 120 verstes au nord-ouest d'Astrakhan, dans une fouille opérée sous les auspices du feu comte Pérofski. Les autres ont été acquises. Elles portent, outre le nom du prince avghan, celui des khalifes Abbassides d'Égypte: El-Moktafi-Billah, Soliman; Hakim Biamrillah, Aboul-Abas Ahmed et Aboulfeth Mohtazed-Billah. Il est douteux qu'il s'en trouve beaucoup de semblables dans les cabinets européens.

Enfin ici encore sont déposées de très nombreuses pièces arabes et bilingues des Houlaguides, depuis le milieu du XIII<sup>m</sup> s. jusqu'au dernier souverain de la dynastie, Anouchirwan, 743 H. — 1342. Il est impossible d'énumérer toutes les variétés de lieux de frappe et de mois qui y sont notés. Il y a une pièce remarquable d'Abou-Saïd, frappé à Aran, 716 H. — 1316; une autre, unique jusqu'à présent, Abou-Saïda, 33<sup>o</sup> année de l'Ilkhaniah, donc en 733 H. — 1332, enfin une très grande et magnifique, en argent, Tébriz, 724 H. = 1323, 4, décrite par le savant M. Mehren, dans le t. XXIV du Bulletin de l'Académie, p. 317.

Parmi les incertaines de cette classe une bilingue, avec un nom de souverain, en lettres mongoles, qui n'a pas encore été déchiffrée, paraît digne de fixer l'attention. Plusieurs ont été frappées à Ani. Bien qu'on n'ait pu en fixer la date, on sait positivement qu'il en a été frappé en cette ville, par les Ilkhans et Ilkhanides, en 770 H. — 1368, ce qui suffirait pour prouver qu'Ani n'a pas été abandonné immédiatement après le fameux tremblement de 1319.

Après les Houlaguides vient une riche série de Djélaïrides ou Ilkhanides: Cheikh-Ovéis, Houséin-khan et Ahmed; sur ces monnaies on rencontre fréquemment les noms des villes monétaires Tousan, Ouan, Bakouyah, Chabran, et notamment celui d'Ani.

Enfin la dynastie des Mozafférides compte une douzaine de pièces, frappées en 767 — 1365, 777 — 1375, à Tébriz, à Maraghah, à Nakhtchévan, à Astar . . . etc. Ces pièces proviennent, ainsi qu'une bonne partie des précédentes, d'une trouvaille faite en 1858 sur les

bords de l'Araxe, et envoyée par S. E. le prince-lieutenant Baratinski.

Le № XII, placé au milieu de la galerie, dans l'endroit le plus apparent, renferme 454 monnaies d'or et d'argent provenant de la contribution payée par les Persans, en 1828, lors de la conclusion du traité de Tourkmantchaï, et qui forment une suite presque continue entre les années 1129—1716, 1244—1828. Bien qu'elles s'intercallent et soient inscrites à leur place chronologique parmi les monnaies de la dynastie Sofie (№ X, XI), la direction de l'Ermitage n'a pas cru devoir rompre une collection qui forme une sorte de trophée national.

L'oeil y est surtout attiré par 12 grandes pièces en or, dont deux carrées, les autres rondes, frappées en 1210—1795, sous Agha-Mohammed-khan, sans doute avec l'or que lui valut le sac de Tiflis.

Toutes portent le symbole chiite, quelques-unes l'emblème du paon, d'autres celui du lion et du soleil, et rappellent les unes la victoire de Nadir sur le grand-mogol, en 1739, les autres un symbole de la force et de la gloire, très aimé des artistes persans.

Ici encore se trouvent deux demi-toumans d'or (1 r. et  $\frac{1}{2}$  ar.) frappés à Hérat ou sous Hérat, l'un sans date, avant la prise de la ville par Nassir-Eddin-Chah, l'autre avec la date 1273-1856; enfin une médaille d'honneur, du Nichan-Iftikhar, en argent doré, de fabrication européenne.

Les №№ VII, VIII, IX, contiennent la classe 20, celle des Djoutchides ou khans de la Horde-d'or, c.-à-dire de la horde à la bannière jaune ou impériale, très riche en monnaies régulières et en singularités,

moins toutefois qu'elle ne le paraît, à cause de la nécessité où l'on s'est vu de retenir souvent plusieurs exemplaires de la même monnaie, pour en former une légende parfaite. On rencontre, dans le nombre, la majorité des pièces des dépôts d'Ecathérinoslav et de Téliouch, si habilement décrites par M. Paul Savélieff, dans les Труды восточнаго отдѣленія Императорскаго Археологическаго общества, en 1858.

Les dernières tablettes du № IX sont occupées par les monnaies des khans de Crimée, dont les plus anciennes sont celles bilingues, arabo-italiennes, frappées à ce qu'on croit par les Génois, vers 1465, sous Hadji-Gireï. Parmi les pièces, si mal exécutées, de cette dynastie, on remarquera la belle médaille, en argent doré, de la première année de Chahin-Gireï, fils d'Ahmed, 1191 — 1777.

№ X. On voit ici, en premier lieu, un petit nombre de monnaies de la classe 22, ou des Timourides du Djagataï, dont la plus belle frappée à Hérat en 827 H. — 1423, sous le règne de Chah-Rokh.

En second lieu les Djanikhanides de Boukhara, dont plusieurs tillahs (d'or) appartiennent à AÛoulfeïz Mohammed, XVIII<sup>e</sup> s. Cette série s'est fort augmentée, tout récemment, par l'adjonction d'un nombre assez considérable de pièces des émirs manguites, dont l'avènement remonte à 1785.

Comme complément à cette classe citons un nombre assez restreint de monnaies modernes de Khiva, Khokand et Qaboul.

Puis viennent les Babérides ou grands-mogols, dont la dynastie est représentée par de beaux échantillons: par une magnifique suite de 12 monnaies zo-

diacales, en or, frappées sous Djéhanguir, 1028, 1032 H. = 1618—1622, et par une superbe roupie d'or d'Aureng-Zib, Itawah, 1108—1696, non compris les roupies d'argent afférantes à chaque règne.

A la suite des Babérides on a placé la grande médaille de Haïder-Eddin, premier roi d'Aoude, frappée vraisemblablement aux environs de l'année 1819.

A cette classe doivent se rapporter plusieurs jolis groupes :

1. Monnaies globuleuses, en argent, de Siam, connues sous le nom général de ticals, portant seulement des estampilles; il y en a ici (v. N<sup>o</sup> XVII) de cinq calibres et poids différents.

2. Pagodes et fanons de Madras, de Porte-Nove, de Maïssour, de Séringapatnam, en or.

3. Pagodes d'argent, de Madras et autres contreées; enfin des monnaies à fallus, du Népaül et de la côte de Carnatie.

Ces groupes sont déposés N<sup>o</sup> XVII.

Quelques rares monnaies des dynasties du Mouton-Blanc et du Mouton-Noir et celles, fragmentées pour la plupart, des chirwanchahs, sont dans un des tiroirs de cette vitrine.

Le N<sup>o</sup> XI est tout entier occupé par les monnaies de Perse, dont la série commence au N<sup>o</sup> précédent; voyez aussi le N<sup>o</sup> XII en entier. Parmi ces pièces un demi-touman, en argent, du module 14 de Mionnet, frappé à Ispahan, 1109 H. — 1697, est plus grand que la pièce d'Adler (Mus. Borg. Pl. VIII), mais inférieur à celle de Marsden (Num. or. Pl. XXX, N<sup>o</sup> DLVI, plus grande que le plus grand module de Mionnet.

A la suite des monnaies dynastiques se trouvent une belle série de celles frappées par les chahs de Perse, en l'honneur de l'Imam Aly-Riza, vénéré à Méchhed, et une série de monnaies des villes, en cuivre, avec différents emblèmes, mais sans dates.

Les N<sup>os</sup> XIII et XIV sont consacrés aux monnaies ottomanes, depuis Mourad I, vers 1360, jusqu'à la 19<sup>e</sup> année d'Abd-oul Medjid, en 1857. Ici abondent les pièces d'or, non malheureusement les plus belles, conséquemment les plus rares, et les affreux paras, demi-paras et piastres de bas aloi. On voit un kaïmé ou assignation de l'an 1255 H. — 1847, valant 20 piastres ou 1 r. 20 c. argent, si ingénieusement composé que ceux-là seuls qui l'ont créé pourraient le contrefaire. La collection se termine dignement par deux médailles :

Celle du Barrage du Nil, frappée en 1263 H. — 1846, en argent, et celle frappée à Constantinople, en 1265 H. — 1848 pour la restauration de la mosquée de S<sup>te</sup>-Sophie, en or, argent et bronze.

Le N<sup>o</sup> XV contient deux classes : la 27<sup>e</sup>, monnaies de Maroc, dont celles en cuivre portent, pour la plupart, leur date de l'Hégyre en chiffres européens; celles d'Abdel-Qader, frappées à Tagdemp, dont l'une de l'année 1255 H. — 1839, sont de petits morceaux de cuivre, de peu de valeur.

La classe 28<sup>e</sup>, monnaies chrétiennes-arabes.

1. Au premier rang, pour le nombre et pour le choix des exemplaires, sont les monnaies géorgiennes, dont malheureusement une seule au type sassanide, de celles qui sont communément attribuées à Stéphanos II, milieu du VII<sup>e</sup> s.

Les monnaies de Bagrat IV, Sévastos et Novélissimos, sont deux *unica*; celle de Giorgi II, késaros, aussi en argent, est très remarquable.

Au règne de Dimitri I se rapporte une monnaie du sultan seldjoukide de Perse Masoud; viennent ensuite les pièces de Giorgi III, portant le nom du khalife Moktafi Liamr-illah; celle du même, avec date 394—1174, et parmi celles de la reine Thamar, en cuivre, la monnaie de l'an 430—1210, portant une légende géorgienne et persane.

Puis les monnaies au nom de Rousoudan, 447—1227, dont un exemplaire a été trouvé avec d'autres en 1855, dans un pot de terre, lorsqu'après la prise de Cars les Russes s'occupèrent à réparer les fortifications de la ville. Sur ces monnaies, la plupart envoyées par le général Bartholomaei, on trouve presque toutes les contremarques connues.

Un fels de David IV, fils de Rousoudan, 742 H.—1244, avec date géorgienne peu visible, est unique. Plusieurs exemplaires de la monnaie de Dimitri II, au type supposé  $\Delta\Theta$ , n'ont pas encore été déchiffrés.

Après les monnaies bilingues de Dimitri II, avec la légende: Au nom du Père . . . . ., viennent deux pièces extrêmement rares de Wakhtang III, l'une en argent, l'autre en cuivre, avec le monogramme bien connu de ce roi.

Parmi les pièces frappées au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors du renouvellement de la monnaie géorgienne, il y en a deux en cuivre, au type de dragon, avec les lettres géorgiennes ლ S, მ M, ნ N, dont la valeur, maintenant fixée, les fait attribuer à Simon, frère et remplaçant de Wakhtang VI, en 1719.

Celles de Thémouraz II et d'Eréclé II sont assez nombreuses: parmi celles-ci une en cuivre, du module 12 de Mionnet, est remarquable par sa grandeur: Tiflis, 1179 H. — 1765.

Quant à celles frappées avec l'aigle à une ou deux têtes, depuis l'année 1781, elles offrent la plupart des singularités connues.

Cette classe se termine par la série à-peu-près complète des double-abaz, abaz et demi-abaz; des quatre ainsi que des  $2\frac{1}{2}$  phouls, frappés à l'hôtel des monnaies de Tiflis depuis 1804, jusqu'en 1833; mais la médaille pour l'ouverture de cet hôtel manque ici.

2) Après la Géorgie viennent une cinquantaine de monnaies et médailles arméniennes, classées d'après le système de M. V. Langlois, spécialiste habile, ordre auquel on ne peut ne pas rendre justice, tout en niant la possibilité de démontrer l'authenticité de la plupart des attributions aux rois homonymes.

L'exemplaire en or, assez défectueux, que possède la collection, d'une médaille de mariage, la réplique de celle-ci en bronze, d'un moindre module, et le nombre connu des variantes de la même pièce, en argent, tout cela prouve que l'usage en est fort répandu chez les Arméniens.

3. Par la rareté et par le métal, les quelque 30 pièces arabes ou bilingues des Normands de Sicile, 1110—1190 de J.-C., sont d'une grande valeur. La plupart proviennent de la belle collection Reichel. Nos exemplaires, en or, en argent et en cuivre, se rapportent à Roger I ou II, à Guillaume I et II et à Frédéric.

4. Quant aux monnaies arabes ou bilingues frap-

pées par les souverains chrétiens ou par les compagnies de commerce européennes, dans l'Inde et dans les îles du voisinage, quelques-unes sont déjà mentionnées plus haut, à la fin de la classe 24°, Babérides. Ici l'on trouve quelques pièces de l'île de Java, de celle du prince de Galles, et surtout on remarquera la jolie série des bilingues hollandaises, frappées en 1854:  $\frac{1}{4}$ ,  $\frac{1}{10}$ ,  $\frac{1}{20}$ , de gulden, avec un exemplaire de la médaille d'honneur, également bilingue, qui se décerne aux Malais fidèles: le tout exécuté sur les dessins de M. Miller, professeur à l'université d'Utrecht.

5. La compagnie anglaise des Indes-Orientales V. E. I. C. a fait frapper pour ses colonies: pour Ceylan, de grosses pièces à l'éléphant, en cuivre jaune, sans légendes musulmanes, qui sont rangées dans une autre partie du cabinet; les autres, telles que roupies et multiples, quarter-anna et autres subdivisions, forment ici un groupe peu nombreux 1798—1840; elles proviennent pour la plupart du cabinet Reichel.

Enfin à cette section se rapporte le dinar arabo-latin d'Alfonse VIII, roi de Castille, Tolède 1242 de l'ère Safaréenne, ou 1214 de J.-C.

Au N° XVI se trouvent réunies de nombreuses monnaies chinoises, coréennes et sinico-japonaises, classées d'après le système du baron Chaudoir, de patiente et regrettable mémoire. Toutes les 22 dynasties n'y sont pas représentées, mais tous les types, depuis le couteau et l'habit, jusqu'à la pièce ronde avec un trou carré et des légendes arabes, grossièrement fondues.

On remarquera ici, parmi les bizarres médailles, dites des Temples: 1° une médaille en or, la seule pièce

chinoise connue de ce métal, que la légende tonte morale ne permet pas de ranger parmi les monnaies. 2° une série de 4 lingots ou pains d'argent, de différentes formes et poids, avec ou sans inscriptions, dont le plus petit était conservé (sans doute comme curiosité) dans une jolie petite boîte de bambou. 3° plusieurs kobangs et itsébos (en or), monnaies japonaises, et des nandioguins (en argent), forme de l'itsébo, de différents modules, portant l'indication du poids; enfin un petit pain d'argent, globuleux, placé accidentellement vitrine XV parmi les pagodes d'argent, de Madras, et une belle plaque d'honneur en argent, accordée en 1785 à un vieillard par l'empereur Kien-Loung, lors de la fête pour l'anniversaire de sa 50<sup>e</sup> année.

Le N<sup>o</sup> XVII sert aussi de repositorium temporaire.

